

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2008)
Heft: 2

Artikel: Bataillons d'exploration et d'artillerie de la Bundeswehr (AAB)
Autor: Vautravers, Alexandre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346837>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

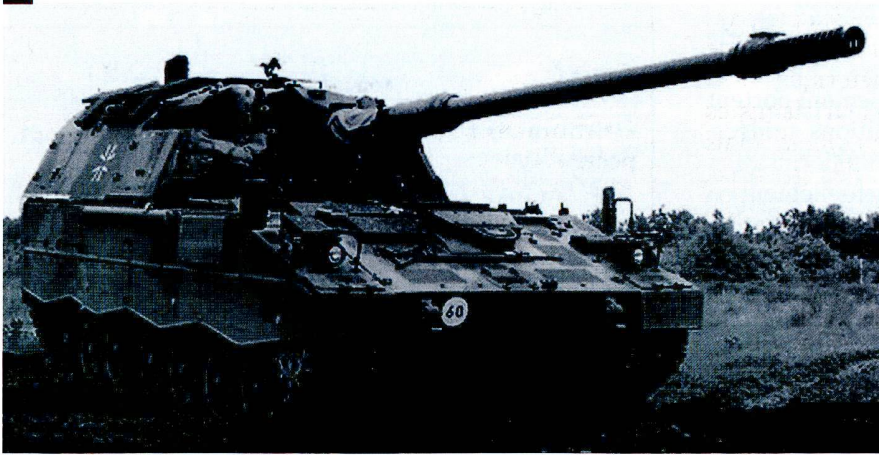
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Panzerhaubitze 2000, sur châssis Leopard 2.

Bataillons d'exploration et d'artillerie de la Bundeswehr (AAB)

Maj EMG Alexandre Vautravers

Rédacteur en chef, RMS+

La Bundeswehr poursuit sa cure d'amaigrissement, particulièrement au sein de ses formations les plus lourdes. L'artillerie a vu ses effectifs réduits de 18 600 à 11 000 soldats depuis 2003, dont 4 000 sont disponibles pour les cas de crise. L'Artilleriebrigade 100 compte 3 groupes d'obusiers blindés et trois groupes de lance-fusées multiples. Au-delà de ces formations actives, deux groupes à tube et fusée et cinq groupes d'artillerie autopropulsée sont maintenues en réserve.

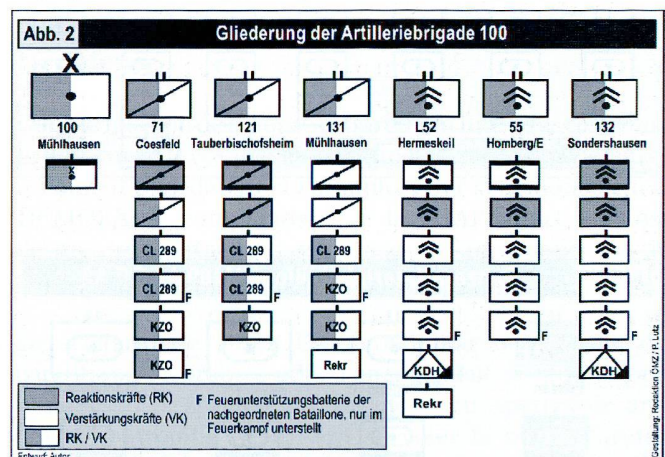
Au sein des 5 divisions mécanisées de la Heer, chaque brigade dispose d'un groupe d'obusiers blindés, soit un total de 11 corps de troupes. Ces dernières années, les éléments d'observation (commandants de tir) et les unités de feu (batteries de pièce) ont été intégrées au sein des mêmes bataillons, afin de faciliter leur coordination.

L'artillerie allemande dispose d'un réseau de transmission de données et de conduite des feux : l'*Artillerie- Daten- Lage- Einsatz- und Rechnerverbund* (ADLER). Grâce à celui-ci, elle accomplit les missions suivantes :

- Jusqu'à 40 km, reconnaître et détruire des buts de tous ordre en temps réel ;
- Jusqu'à 70 km, dans le secteur d'intérêt des grandes unités, être en mesure de reconnaître rapidement, d'user et de combattre les postes de commandement, l'artillerie à longue portée, les réserves et les formations de 2^e échelon ;
- Jusqu'à 150 km, reconnaître et combattre des buts de haute valeur tels que les installations de conduite, les réserves et la logistique, afin d'empêcher à l'adversaire de poursuivre ses opérations.

Les formations d'exploration de l'artillerie disposent d'une batterie d'état-major (EM) et de soutien, une batterie équipée de 12 radars de contre-batterie COBRA¹

¹ Counter Battery Radar (COBRA).



d'une portée de 40 km, d'un système de mesure de bruit o64 PC ayant une portée de 15 km et d'un élément météorologique, ainsi que deux batteries de drones CL-289 (autonomie : 170 km) et deux batteries de drones KZO, 6 étant opérationnels à ce jour.²

Les groupes à longue portée disposent d'une batterie EM/soutien, ainsi que trois batteries de feu pour une dotation totale de 24 lance-fusées MARS.³ Les fusées classiques ont une portée de 40 km. Des munitions guidées capables d'atteindre 60 km sont à l'étude.

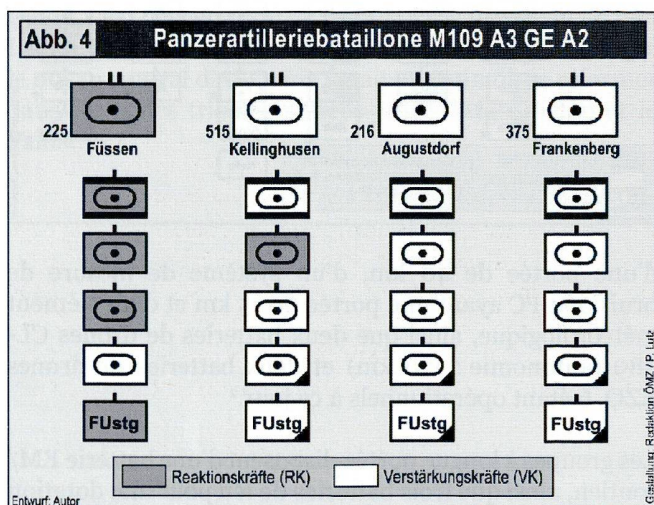
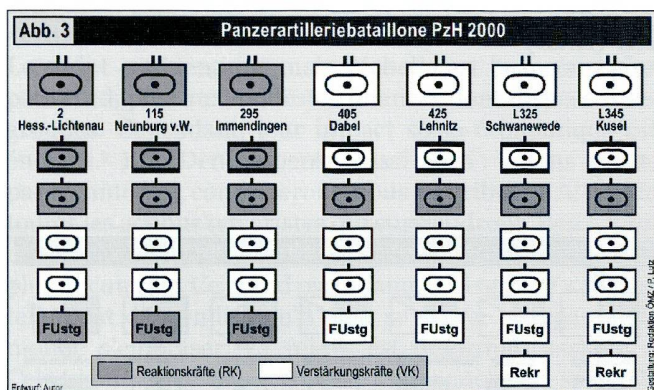
Les groupes subordonnés aux brigades mécanisées ont la même structure et comptent 24 obusiers blindés M-109 A3GE ou *Panzerhaubitze 2000*. Ces moyens ont une portée de 30 km avec la munition de 15,5 cm classique et jusqu'à 38 km avec des obus *base-bleed*. Des munitions à guidage terminal SmArt155 sont disponibles. Un projet de munition guidée par fibre optique est en cours de développement.

² Kleinfluggerät Zeilortung (KZO).

³ Mittleres Artillerieraketensystem (MARS)

En conclusion, les moyens de feux de l'artillerie allemande vont rester stables ces prochaines années. Les efforts principaux de recherche et développement portent actuellement sur la mise au point de munitions guidées, afin de diminuer les dégâts collatéraux. Une modernisation importante des moyens d'exploration est actuellement en cours, par la modernisation des drones et l'introduction de véhicules d'observation et de direction des feux blindés améliorés. Ces moyens ont été très sollicités en opérations extérieures –Balkans, Afghanistan- et sont un facteur de modernisation des troupes d'appui au combat de la Bundeswehr.

A+V



NEWS

«Dictionnaire interarmées. Termes militaires et paramilitaires»

Occasion m'a été donnée de consulter le *Dictionnaire interarmées. Termes militaires & paramilitaires* de Pierre Boi. D'emblée, on peut considérer que l'ouvrage, produit par un seul auteur, est impressionnant. Avec ses 643 pages et ses 23 000 entrées en anglais, il dispose également d'un bréviaire de 199 pages développant des acronymes anglais. L'ouvrage est d'utilisation aisée, chaque entrée permettant de contextualiser le terme, éventuellement de le développer et donne sa traduction en français. Très utilement, l'auteur a adjoint à son ouvrage des tables d'équivalences de grades, de températures, de surfaces, de volumes et de mesures.

Les traductions des termes, de même que la qualité de leurs contextualisations s'avèrent excellentes, en faisant naturellement un ouvrage que tout officier francophone ayant des relations avec l'Union européenne, l'OTAN ou encore d'autres officiers anglophones sera heureux de posséder. C'est, en particulier, la focalisation sur des termes techniques afférents aux domaines terrestres, navals et aériens qui s'avère être la plus précieuse. De nombreux termes inhérents à la gestion des ressources humaines en milieu militaire s'y retrouvent également. Insuffisamment traités par les dictionnaires classiques, ces domaines sont ici bien couverts.

Assez utilement, enfin, ce dictionnaire est complété par un index en français, permettant de retrouver les traductions anglaises des entrées recherchées. L'ouvrage n'est, certes, pas pour autant dénué de défauts. Une première catégorie de ces défauts a trait à un traitement assez pauvre de la terminologie propre à la stratégie théorique ou à la diplomatie, que l'on comprendra en raison de la vocation «opérationnelle» du dictionnaire. Une deuxième catégorie de critiques pourrait concerner le choix des termes traités, certains pourtant utiles et communément utilisés aux États-Unis ou en Grande-Bretagne, ne s'y retrouvant pas, à l'instar, par exemple de *blue on blue* (engagement fratricide), de *blue/brown/green water navy*.

Une troisième catégorie de critiques touche au bréviaire d'acronymes, dont toutes les armées et l'américaine en particulier, raffolent. Plusieurs termes, pourtant éminemment utiles dans des processus de planification interarmées, sont ainsi absents. C'est le cas, par exemple, pour le TPFDL (*Time Phased Forces Deployment List*). D'autres ne sont pas listés alors que certains, relevant de la même catégorie, le sont. On retrouve ainsi la Royal New Zealand Air Force mais non la Royal Netherlands Air Force/Koninklijke Luchtmacht avec laquelle des opérations ont statistiquement plus de chance d'être menées. Dans certains cas (le *Tiald* ou l'*Amraam*), c'est un type de système qui est cité sans que d'autres ne le soient.

On arguera toutefois ici qu'une telle tâche est extrêmement lourde, le *Dictionnaire of military terms* américain recensant plus de 50 000 entrées. In fine, l'ouvrage de Pierre Boi s'avère donc très précieux pour les opérationnels, mais également pour les fonctionnaires et étudiants ayant à travailler sur les questions d'ordre militaire. Aussi, les quelques manquements de ce dictionnaire ne cachent certainement pas la valeur d'un outil utile et pratique (le prendre en déplacement est aisé, ce qui n'est pas négligeable), qui a valeur de porte d'entrée vers d'autres documents d'origine anglophone. Joseph Henrotin